

## PRÉAMBULE

Ce numéro spécial de *Pragmata* tombe à pic. Hélas. Quand nous avons entrepris d'enquêter sur le pluralisme culturel et de réexaminer la question raciale aux États-Unis, au début du xx<sup>e</sup> siècle, nous étions guidés par notre curiosité pour les débats de l'époque dont nous voulions mettre en évidence l'imprégnation pragmatiste. Notre intérêt était avant tout historique et philosophique ; la portée politique de ces textes restait encore au second plan. Nous ne pouvions imaginer, pendant les deux années de préparation du numéro, que sa parution coïnciderait avec une séquence élection européenne-élection législative, dominée par le raz-de-marée du Rassemblement national et, plus largement, de l'extrême-droite. Cette nouvelle livraison de *Pragmata* y gagne une signification politique que nous n'avions pas anticipée.

Le débat sur le pluralisme culturel se déploie aux États-Unis, il y a un siècle environ, alors qu'une vague de nationalisme tente d'écartier de la définition de l'américanité les « binationaux », à trait d'union. Cette revendication nativiste prend un nouveau tour pendant la Première Guerre mondiale, quand elle cible les Germano-Américains suspects de déloyauté vis-à-vis de la nation. Ce geste de discrimination sera renouvelé, à plus grande ampleur, après l'Attaque de Pearl Harbor le 7 décembre 1941 : 120 000 Japonais et Nippo-Américains seront arrachés à leur vie de tous les jours et enfermés dans une dizaine de camps, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ces faits dramatiques n'étaient autre qu'un moment d'exacerbation d'une crise chronique autour de la place des immigrants dans la vie collective. À quoi doit ressembler une nation composite, où vivent ensemble des personnes et des groupes de « race » et de « culture », de mœurs, de langage et de religion d'une grande diversité ?

Touchant à la place des immigrants dans la nation étatsunienne, cette controverse continue d'avoir des échos, aujourd'hui, dans les débats récurrents sur les sociétés pluriethniques, interculturelles ou multiculturelles. Mais au début du xx<sup>e</sup> siècle, elle concerne aussi le statut des Juifs et à celui des Noirs. Leur sort intéresse particulièrement Horace Kallen, Randolph Bourne et Alain Locke, les trois principaux protagonistes de cette histoire, ainsi que W.E.B. Du Bois, Jane Addams ou John Dewey, les pionniers de cette interrogation. La question juive et la question noire sont, tout autant que la question migratoire, des problèmes pratiques à résoudre, en tout cas pour une partie de la population. Cette situation problématique a suscité un ensemble d'interrogations philosophiques et politiques que nous restituons dans ce volume sur le pluralisme culturel. Avec leur extension en sciences sociales : le sociologue Robert E. Park et ses étudiants Everett Stonequist, Charles S. Johnson ou E. Franklin Frazier, mènent l'enquête sur les troubles, mais aussi les richesses de l'expérience marginale des Italo-Américains ou des Sino-Américains, des Juifs américains ou des Africains-Américains.

Cette figure de l'homme ou de la femme marginale, vivant entre plusieurs mondes sociaux et culturels, ne serait-elle pas une réponse possible aux politiques de l'identité, aux rêves de pureté nationale, aux peurs du Grand Remplacement et aux fantasmagories xénophobe, raciste et antisémite ? Et la quarantaine d'années de débats aux États-Unis, avec leurs qualités, leurs travers et leurs limites, sur lesquels nous ouvrons une fenêtre, n'est-elle pas une invitation à penser autrement, ici, en France, la figure de l'étranger ? Comment lui ménager une autre place, celle de l'hospitalité plutôt que de l'exclusion et de l'expulsion ? Quels contours dessiner à une nation et une république qui soient aux antipodes de celles que nous propose le Rassemblement national ?

*D. C. & J. S.-D., 30 juin 2024*